

**1991, Barton Fink**  
**Joel Coen**  
*Barton Fink*, États-Unis 1991, 110 minutes

Geneviève Royer

---

Number 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49376ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Royer, G. (1997). Review of [1991, Barton Fink : joel Coen / *Barton Fink*, États-Unis 1991, 110 minutes]. *Séquences*, (189-190), 60–60.

1991

## BARTON FINK

Joel Coen

Depuis le triomphe de *Barton Fink* à Cannes, on parle dorénavant d'une esthétique des frères Coen, référence stylistique pour de nombreux jeunes créateurs américains. Tout récemment, les frères Wachowski ont réalisé *Bound*, dont le travail de mise en scène rend hommage à Joel et Ethan Coen. Pour ces derniers, l'environnement matériel des personnages se veut le reflet de leur univers mental et interagit avec lui, au point où, bien souvent, on ne peut distinguer l'œuf de la poule. Ils créent avec style un monde inquiétant qui a tôt fait d'occuper la place d'un protagoniste à part entière. La caméra suit les moindres faits et gestes des personnages, les épie depuis le plafond et fouille l'intérieur des cavités et des tuyaux. Les frères Coen excellent dans le traitement ironique de vies qui prennent de dangereux tournants et qui suivent une vertigineuse trajectoire vers la catastrophe. Leur dernier-né, *Fargo* relatait avec leur humour caractéristique, la descente aux enfers d'un homme victime de ses propres machinations.

*Barton Fink* raconte l'histoire d'un auteur de théâtre new-yorkais appelé à créer un scénario de film de lutte pour la Capitol Pictures de Los Angeles. Le film des frères Coen est une satire du processus de création dans un contexte de pression indue de la part des géants producteurs. Confiné entre les quatre murs suintants d'un hôtel claustrophobique, l'écrivain éponyme subit les effets déconcertants et annihilants de la page blanche. L'unique contact humain réconfortant pour le jeune novice est celui de son voisin de chambre dont la vie apparemment routinière et normale semble fortifiante aux yeux d'un Barton sans méfiance. L'un scrute les cerveaux, alors que l'autre les mutile. Le duo Coen suggère que la pire crainte n'est peut-être pas celle qui nous ronge consciemment, mais plutôt celle qui se glisse en douce sous notre peau.



Tout est prétexte à une métaphore de l'étouffement de l'esprit et des difficultés de communication. Les couloirs, dont l'étroitesse et la longueur contribuent à illustrer les lois cloisonnantes de la perspective, servent de témoins aux horreurs qui se passent dans la tête des résidents de l'hôtel. Joel et Ethan Coen ont construit un film-cerveau où le protagoniste veut scruter l'âme du commun des mortels; il s'en fait un devoir, ce qui tourne bientôt au tourment destructeur. L'univers entier se meut autour de cette recherche préliminaire à l'écriture, puis se referme et étouffe le scénariste au fur et à mesure que son blocage se perpétue.

Le seul exode à ce marasme créateur, au poids désormais monétaire, s'effectue par le biais de rêveries fantasmagiques d'une liberté offerte par quelques instants au bord de la mer auprès d'une jolie brune en bikini. Mais la menace de la création littéraire est doublée par la hantise de la copulation. Son monde s'écroule lorsqu'il procède enfin à son déblocage textuel (et sexuel). *Barton Fink*, *Think Tank*, *Barf and Fuck...* L'écrivain naïf semble prédestiné à ce genre de dangereux méli-mélo créateur. Depuis que Barton a connu l'intimité avec une femme, il est doté d'un fougue créatrice (il crée son œuvre *maîtresse*), mais à quel prix? Il ne récoltera que des insultes du clown inculte qui dirige la maison de production. Vérité ou fiction?

G.R.

## BARTON FINK

États-Unis 1991, 110 minutes. Réal.: Joel Coen — Scén.: Ethan et Joel Coen — Photo: Roger Deakins — Mont.: Roderick Jaynes — Mus.: Carter Burwell — Int.: John Turturro (Barton Fink), John Goodman (Charlie Meadows), Michael Lerner (Jack Lipnick), Judy Davis (Audrey Taylor), John Mahoney (W.P. Mayhew), Jon Polito (Lou Breeze), Tony Shalhoub (Ben Geisler), Steve Buscemi (Chet) — Prod.: Ethan Coen.

Palme d'or: **Barton Fink**  
(Joel Coen) USA

Grand Prix de Cannes: **La Belle Noiseuse** de Jacques Rivette (FR)

Prix d'interprétation masculine:  
John Turturro pour **Barton Fink**

Prix d'interprétation féminine:  
Irène Jacob pour **La Double Vie de Véronique** de Krzysztof Kieslowski (FR/POL)

Prix de la mise en scène: Joel (et Ethan) Coen pour **Barton Fink**

CANADA — Mention spéciale à la  
Caméra d'or: **Sam and Me**  
de Deepa Mehta,  
[ex-æquo avec **Proof** de Jocelyn Moorhouse (AUS)]  
(Semaine de la critique)

**Europa**: Il se dégage de l'ensemble une puissance étonnante, une mise en scène maîtrisée et un jeu des acteurs fort précis. Ce film s'impose par son audace même. Lars von Trier est un magicien qui fait d'**Europa** une saisissante parabole où se confrontent l'Amérique et l'Allemagne. (N° 153/154)